

Les anthroponymes vétérotestamentaires en Transylvanie aux XIII^e et XIV^e siècles

ȘERBAN TURCUȘ

*Le Registre d'Oradea
contient la plus grande
variété et densité de noms
vétérotestamentaires de tous
les documents transylvains
du Moyen Âge.*

Șerban Turcuș

Maître de conférences à la Chaire d'Histoire médiévale de l'Université Babeș-Bolyai à Cluj-Napoca. Auteur, entre autres, du volumes **Sfântul Scaun și românii în secolul al XIII-lea** (Le Saint-Siège et les Roumains au XIII^e siècle) (2001) et **Saint Gerard of Cenad or The Destiny of a Venetian around the Year One Thousand** (2006).

LA PRÉSENCE des anthroponymes vétérotestamentaires dans une région ou un royaume durant le Moyen Âge a été en relation directe avec le degré de christianisation, et donc du savoir acquis grâce à la connaissance de l'Ancien Testament, ainsi que de l'existence, plus ou moins visible, de quelques communautés judaïques ou islamiques.¹ Des observations superficielles relatives au premier des facteurs susmentionnés indiquent que l'aire méditerranéenne serait la plus féconde en ce qui concerne l'usage des anthroponymes vétérotestamentaires, alors que la partie septentrionale, où les anthroponymes germaniques sont prédominants, aurait connu un déphasage dans l'assimilation

La présente étude fait partie d'un projet de recherche financé par le CNCIS à travers le programme PN II – Idées, code de projet 2348 (2009-2011) « Antroponimia în Transilvania medievală : evaluare statistică, evoluție, semnificații » (L'Anthroponymie en Transylvanie au Moyen Âge : évaluation statistique, évolution, significations).

constante et active des unités onomastiques vétérotestamentaires. Située à la frontière entre le monde chrétien (*Christianitas*) et l'empire de Constantinople, la Transylvanie connaît une situation particulière sous cet aspect. La présence précoce et souvent assez fréquente de noms fournis par la lecture de l'Ancien Testament, sous différentes graphies – résultant non seulement de l'incohérence de rédaction des scribes, mais aussi de la réponse du possesseur d'un nom à une interrogation frontale² – suggère un potentiel onomastique pluriethnique, de même que l'approche d'un anthroponyme vétérotestamentaire sous différentes perspectives culturelles.

Les noms issus de l'Ancien Testament qu'on trouve dans les documents et les sources relatives à la Transylvanie des XI^e-XIV^e siècles³ forment une longue liste, dont les plus fréquents sont les suivants : Aaron (apparaissant aussi sous la forme Aaran et Aron), Abel-Abeel, Abraham (avec différentes formes diminutives ou augmentatives : Abra, Abraam, Habraham, mais aussi avec la forme arabe Ibrahim, Ibrahim), Absalon (avec les formules Absolon, Absalon), Adam (et Ada), Ananias (et Anania ou Anyas), Anne – mère du prophète Samuel, Azarias (mais aussi Azarie ou Zarias), Baruch (ainsi que Baruth et Barth), Benjamin (ou Beliamin), Dan, Daniel, David, Élie (avec différentes formulations et graphies dont Ela, Elia, Eley, Elias, Elye, Elyas, Elis, Ilia, Iliaz), Emmanuel – Manuel, Esäu-Esew, Gabriel (avec les variantes Gabrian, Gavrin), Jean (avec plusieurs graphies), Jacob-Jacobus (mais aussi Jakou, Jako ou Jak), Jérémie, Ioiachin, Jonas, Job (avec les variantes Iobb-Iob), Jordan, Joseph, Isaac (avec les variantes Isaak, Isac, Isahac), Juda, Leva-Leve, Léa, Lilim (au sujet duquel on manque de certitudes), Marie, Matta (qui pourrait être la transcription de Matthan ou Mattat), Mica, Michael-Michel (avec des variantes telles que Michal, Micha), Misaël, Moïse (mais aussi Moys, Moysa, Moyus), Ona (qui pourrait aussi être Iona ou On, Onam, Onan), Phillipus-Philippe, Raphaël (ainsi que Raphayl, Raphayn ou le diminutif Raph), Sadoc (mais aussi Sadoch, Sadok, Saoch), Salomon (ainsi que Solomon, Salamon, Solomun), Samson, Samuel, Saul, Seba, Sem, Semen (qui pourrait être une transcription de Semein ou Semer), Séraphin et Serafil, Sidrac, Simon (Syméon, Siméon), Timothée, Tobie, Zacharie (avec la variante Zakaria).⁴

Une première observation qui s'impose avant de plonger dans l'analyse de l'évolution des anthroponymes vétérotestamentaires en Transylvanie⁵ pendant la période cible, c'est que bien des noms empruntés à l'Ancien Testament et rencontrés dans les documents transylvains sont présents dans l'espace de la *Christianitas* justement en raison de leur signification néotestamentaire. Il s'agit surtout des anthroponymes Jean⁶ ou Jacob⁷ et, partiellement, Philippe, dont la présence massive (principalement les deux premiers) en Europe durant cette période n'est pas exclusivement liée à la fréquentation de l'Ancien Testament, mais plutôt à la diffusion capillaire du Nouveau Testament par le biais de l'Église. Nous les mentionnons tout simplement sans entrer dans les détails. Une

deuxième observation extrêmement pertinente concerne les clichés qu'on doit éviter, telle l'association entre l'anthroponyme Joseph et l'identité du père « civil » de Jésus-Christ. Ce nom devrait, à notre avis, apparaître en couple avec Marie ou avec une fréquence relativement égale avec Marie. Or, en Transylvanie du XIII^e et du XIV^e siècle il y a huit mentions de l'anthroponyme Joseph, concentrées de 1307 à 1342, et seulement deux mentions de l'anthroponyme Marie,⁸ ce qui indiquerait une source plutôt vétérotestamentaire. Nous tenons toutefois à préciser que la mention du nom Joseph dans les documents transylvains précède en quelque sorte la diffusion de ce nom en Occident, suite à l'apparition du culte de la Sainte Famille dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Évidemment, l'analyse anthroponymique vient renverser la propagande de l'historiographie romantique hongroise, selon laquelle le royaume hongrois en tant que *regnum marianum* serait associé au roi Étienne, et non pas à Louis d'Anjou, comme vient de conclure l'historiographie occidentale⁹ et, partiellement, celle hongroise. L'explication en est assez simple. Dans l'ambiance catholique du premier millénaire, excepté les îles monacales, le nom Marie n'a pas été employé, étant une importation orientale et méditerranéenne relativement tardive, due au décalage entre le royaume hongrois et les royaumes christianisés depuis longtemps. Une analyse des recherches entreprises au sujet du nom Marie, suivant l'ouvrage de Bartolommeo Capasso, *Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam pertinentia*, révèle que dans le duché de Naples (lieu d'origine des Angevins), entre 912 et 1139 le nom Marie apparaît 93 fois dans 681 documents, ce qui représente 27,50 % des anthroponymes cités, suivi de Anne avec 43 entrées.¹⁰ Autre est la situation en Transylvanie aux XIII^e-XIV^e siècles : l'anthroponyme Marie a seulement deux mentions, alors que Anne en a 24. Dans ce cas aussi, l'essor de l'anthroponyme est congruent à l'émergence du culte de la Sainte Famille. Si une première Anne est enregistrée en couple avec Marie en 1229, la suivante est mentionnée en 1311, lorsqu'elle est serve. Les 22 prochaines mentions de l'anthroponyme Anne sont pour la période 1347-1379.

Quant à la diffusion des anthroponymes vétérotestamentaires, elle n'est pas le résultat d'une fréquence exclusive et allusive au sein d'une communauté ethnique, mais la conséquence d'une lecture de quelques figures primaires et illustres de l'Ancien Testament, que l'Église assume et redistribue dans le territoire à travers son réseau paroissial et monacal ; il s'agit à la fois de l'Église latine et de celle grecque, même si la dernière ait été beaucoup plus ouverte au transfert onomastique vétérotestamentaire à travers le réseau ecclésiastique,¹¹ principalement monacal. Certaines recherches, bien que critiquées par des philologues ou des historiens, attestent que même des noms très cultivés en Occident seraient en fait le résultat d'une pression onomastique venue de l'Orient de souche grecque. On pourrait citer en ce sens les noms Jacob¹² ou Philippe.¹³ La diffusion de ces anthroponymes dans l'ambiance chrétienne se produit par l'intermédiaire de

quelques vecteurs culturels. Il s'agit de manuscrits à caractère liturgique (mais aussi de la tradition orale liturgique), dans le cas de l'Église latine, et de la littérature homilétique et les homélie itinérantes ou la tradition monacale avec son oralité vitale et rigoureuse, pour ce qui concerne l'Église grecque (nous pensons moins aux zones très cultivées de l'Empire grec et plutôt, comme dans le cas de la Transylvanie, à celles situées à la périphérie de l'influence de l'Église de Constantinople). On ne doit toutefois pas oublier que les anthroponymes vétérotestamentaires deviennent moins fréquents dans l'espace placé sous la domination liturgique de l'Église de Rome après le déclenchement de la révolution anthroponymique au XIII^e siècle, qui commence à promouvoir avec obstination les noms néotestamentaires ou le stock toujours plus consistant des saints de souche mystique, politique, intellectuelle ou militaire. Dans la catégorie de noms vétérotestamentaires que l'Église a assumés et redistribués en Transylvanie nous mentionnons Aaron, Abel, Abraham, Ananias,¹⁴ Anne, Azarias, Baruch (relativement douteux),¹⁵ Benjamin (assez rare), Dan et Daniel, David, Élie, Emmanuel, Esau, Philippe, Gabriel, Jean, Jacob, Jérémie, Joachin, sous la forme légèrement modifiée Joachin, Jonas, Job, Jordan, Isaac, Juda, Léa (assez douteux), Marie, Michel, Misaël, Moïse, Raphaël, Sadoc, Samson, Samuel, Saul, Séraphin, Sidrac, Simon, Salomon, Timothée, Tobie, Zacharie.

Une typologie de ces anthroponymes indiquerait qu'il y en a qui règnent en toute époque, qui sont assez indistincts du point de vue ethnique et en quelque sorte immuns aux évolutions de l'époque ou aux pressions égalisatrices de l'Église, alors que d'autres, avec une présence discrète et constante, surgissent comme des éclairs et disparaissent aussitôt dans la nuit. Comme ces derniers ne tiennent pas de la mode de l'époque ni d'une certaine tendance des chancelleries, leur disparition suggère beaucoup plus qu'une simple opération d'esthétique onomastique. La carrière abrégée de certains noms vétérotestamentaires constitue donc un indicateur pertinent tant pour la configuration socioethnique de la population de Transylvanie que pour le nivellement anthroponymique que l'Église de Rome induit à l'époque, dans sa tentative de discipliner la société, y compris par la révolution anthroponymique. C'est un argument sensible.

LE PLUS fréquent des anthroponymes de la première catégorie est Michel,¹⁶ avec 1171 unités. Ce n'est pas surprenant, étant donné que la figure de l'archange – après une période de succès dans la zone de l'Empire grec – a été embrassée dans tout le bassin méditerranéen, au début du deuxième millénaire étant déjà en usage en Europe occidentale et orientale. La pénétration de cet anthroponyme dans la zone septentrionale du continent est cependant plus lente, comme l'indique l'absence de sanctuaires du type rencontré dans le sud de l'Europe (les quelques exceptions de l'espace germanique trahissent

l'influence du modèle de Gargano). Il est donc difficile de préciser par quelle filière l'anthroponyme Michel a pénétré en Transylvanie ; ce qui est sûr, c'est qu'il s'est vite imposé dans un milieu habitué aux unités anthroponymiques de ce genre, donc dans la zone des chrétiens d'obédience rituelle grecque ou en contact avec les missionnaires et les clercs provenant de l'espace italien ou français, et moins germanique, aux XII^e-XIII^e siècles. C'est une situation qui dure jusqu'au début du XIV^e siècle, lorsque Michel devient un anthroponyme commun, avec des échos au sein de toutes les couches sociales.

Les anthroponymes suivants sont Jacob, avec 683 présences, Simon avec 295,¹⁷ Élie avec 96,¹⁸ Salomon avec 89, Abraham avec 81,¹⁹ Daniel avec 29, David avec 29, Moïse avec 28, Gabriel avec 26, Saul avec 20 unités.

Dans la deuxième catégorie nous mentionnons des anthroponymes tels que Adam, avec 10 unités de 1213 à 1338, bien que les cinq premières datent de 1213-1236, étant suivies d'une longue pause jusqu'au 23 juin 1283, lorsqu'un prêtre Adam est mentionné à Mediaş ; le nom Abel apparaît pour la première fois en Transylvanie en 1215, porté par un archidiacre, étant suivi en 1216 et 1219 par deux autres enregistrements, alors qu'en 1298 on fait mention d'un certain Abel, frère d'André. Au XIV^e siècle, Abel n'a que deux mentions, en 1325-1326 et en 1347. Ananias a une distribution assez curieuse, étant rencontré de 1165 à 1359 avec cinq unités : en 1165 un *comes* Ananias est mentionné à côté du *comes* Esäu, d'autres mentions apparaissent successivement en 1208, 1216 et 1220, pour que la suivante ne soit enregistrée qu'en 1358, sous la forme diminutive Anyas. Mentionné pour la première fois en 1208, l'anthroponyme Azarias apparaît successivement en 1214, 1219 et 1229, ce dernier Azarias étant le parent de Benjamin (toutes ces mentions figurent dans le Registre d'Oradea), la récurrence suivante de l'anthroponyme Azarias date de 1316, le même personnage apparaissant dans quatre autres circonstances documentaires, sans parler d'un Zarias mentionné le 2 novembre 1319. Dan apparaît cinq fois parmi les anthroponymes transylvains, deux fois dans le Registre d'Oradea (1213 et 1220), les prochaines mentions de ce nom datant du 11 août 1315 (un knèze Dan), 1360 (un certain Dan de Cinciş) et entre 1369 et 1371 (un Roumain de Doboz qui s'appelait Dan). Joachin-Joachim est un cas extrêmement intéressant. Avec 23 unités, il apparaît pour la première fois parmi les anthroponymes transylvains en 1213, lorsqu'on fait mention d'un juge Joachim à Oradea, alors que la dernière mention date du 3 mai 1344 (un certain Joachim de Marzaly). Chose curieuse, le nom Joachim cesse brusquement d'apparaître, à une époque où le culte de la Sainte Famille prenait un grand essor en Occident. L'explication consiste, à notre avis, dans ce que la vénération des saints Joachim et Anne avait commencé beaucoup plus tôt dans l'Orient gréco-slave par rapport à l'Église de Rome. En ce qui concerne l'utilisation plus fréquente de l'anthroponyme

Anne comme nom de baptême, elle est la conséquence de la politique promue par l'Église de Rome, qui a mis au tout premier plan la figure d'Anne, tout en mettant en ombre la figure de Joachim. En 1584 la Sainte-Anne fut proclamée en tant que fête importante, alors que saint Joachim fut discrètement inséré dans le calendrier, sans lui associer des festivités et figurant à une autre date (le 20 mars) que Anne (le 26 juillet). À partir de 1913 Joachim commença à être célébré le 16 août et, après la réformation du calendrier liturgique catholique, les deux fêtes seraient unifiées et célébrées le même jour (le 26 juillet). La carrière de l'anthroponyme Jordan débute en 1202-1203, lorsque deux personnes portant ce nom sont mentionnées, le Registre d'Oradea enregistrant un Jordan successivement en 1213, 1215, 1219 et 1221. Il apparaît deux fois encore dans l'anthroponymie transylvaine, en 1342 et 1347, étant déjà très fréquent parmi le clergé monacal. Job a, à son tour, un rythme constant avec 10 mentions. Isaac (13 unités) apparaît assez rarement au cours de deux siècles dans l'anthroponymie transylvaine, la première fois en 1138, ensuite dans le Registre d'Oradea avec cinq unités et la dernière mention le 19 septembre 1368. L'anthroponyme Raphaël, par rapport à Michel et Gabriel, est faiblement représenté en Transylvanie (neuf récurrences). Il apparaît pour la première fois en 1214, lorsqu'on fait mention d'un Raphaël *comes* de Târnava ; en 1217 il y a un Raphayl voïvode, la dernière mention pour le XIII^e siècle datant de 1261 ; il revient en 1320 et fait carrière jusqu'au 2 avril 1365, quand on parle d'un Raph (diminutif), frère de Michel. L'anthroponyme Samson connaît une évolution intéressante. Bien que n'ayant que 11 mentions, il a une présence constante, étant enregistré pour la première fois dans le Registre d'Oradea en 1213, la dernière mention datant de 1362. Zacharie (5 unités) apparaît pur la première fois en 1221, porté par un *comes* curial de Sătmar, ensuite en 1237, chez un moine, en 1321 toujours dans la zone de Sătmar, en 1360, et finalement le 27 septembre 1370, lorsqu'on parle explicitement d'un Zacharie le Roumain.

La troisième catégorie est représentée par l'anthroponyme Aaron-Aron, qui connaît deux moments : le premier date du 3 mai 1344, lorsqu'on fait mention d'un Aron, fils de Benoît, le second du 16 janvier 1358, quand on parle de Simon de Aaron, Jean de Aaron avec son fils Aron, cette fois Aron étant à la fois anthroponyme et toponyme dans le toponyme Aaronscenmiclosa (Sânicoară). Le premier Baruch est mentionné le 28 juin 1320, le suivant le 31 mars 1338 et en 1344, le troisième et le dernier en mai 1341. Benjamin apparaît au début dans un document datant de 1202-1203, revenant ensuite trois fois dans le Registre d'Oradea, en 1213 (un Benjamin vice-archidiacre), en 1222 (un Beliamin prêtre) et en 1229 (un Benjamin de la famille d'Azarias). Emmanuel est rarement rencontré en Transylvanie, enregistrant seulement deux mentions : un Emmanuel le 24 avril 1344 et un Manuel, serf, le 30 mai 1377. L'anthro-

ponyme Esäu (6 mentions) a une première apparition en 1165, lorsqu'on fait mention d'un *comes* de ce nom, en 1181 et en 1183, porté par un *comes* de Bihor, entre 1197 et 1198 chez un *comes* curial, les trois dernières mentions de cet anthroponyme étant enregistrées dans le Registre d'Oradea entre 1213 et 1219. Jérémie est un anthroponyme vétérotestamentaire qui n'a qu'une seule mention, en 1229, toujours dans le Registre d'Oradea. Jonas a deux mentions, en 1221 et en 1285. Juda apparaît une seule fois, en 1234. Ce qui surprend, c'est la présence de l'anthroponyme féminin Léa,²⁰ enregistré le 2 février 1376. L'anthroponyme Leva, rencontré deux fois dans l'anthroponymie transylvaine du XIII^e siècle, aurait lui aussi, à notre avis, une descendance vétérotestamentaire : le héraut Leva mentionné en 1208 et Leva, fils de Cusyd, enregistré en 1234. Un autre nom féminin, peu connu, est Lilim ; il est présent dans un document du 15 septembre 1353 et provient, peut-être, du nom latin *Lilium* ou *Lilit*, qui désigne un démon féminin mentionné dans Isaïe 34,14. Matha a une seule récurrence, en 1229, tout comme Misaël, en 1208. Mica (5 mentions) est une forme abrégée présente durant trois décennies seulement, la première mention étant liée au nom d'un *comes* Mica de Bihor, en 1198, et la dernière étant associée au nom d'une femme, en 1229. Ona pourrait être une forme corrompue de Jona, un chef des Coumans mentionné en 1266.²¹ Samuel apparaît trois fois en 1271 et en 1322 (deux personnes). Séraphin est mentionné deux fois, en 1215 et en 1221, cette fois sous la forme diminutive Saphin. Sem, le nom de la primogéniture de Noé, est rencontré dans un document du 28 mai 1270 émis à Oradea, alors que Semen, probablement une forme corrompue du nom biblique *Semein* ou *Semer*, est mentionné dans l'acte de donation du roi Émeric en faveur de l'Église d'Arad en 1202-1203. Sebe, un anthroponyme aux influx vétérotestamentaires,²² est employé pour dénommer hommes et femmes : en 1213 on fait mention d'un Sebe, *comes* curial à Crasna, en 1217 on parle de Sebe, la soeur de Sol (qui pourrait être la forme diminutive de Salomon, étant donné la présence dans le texte de Sol, le fils de Salomon), alors que le 2 avril 1338 apparaît une serve Sebe. Sidrac, forme linguistique rapprochée plutôt du milieu d'origine du nom Azarias, est enregistré deux fois, en 1213 (un chanoine d'Oradea), et en 1217 (un archidiacre). Tobie, avec 4 mentions seulement, a lui aussi une carrière extrêmement courte : il apparaît pour la première fois en 1219, lorsqu'on parle d'un Tobie, *comes* curial à Szolnok, ensuite en 1220, chez un palefrenier du même nom, en 1231, porté par un voïvode, la dernière récurrence datant de 1292. Timothée est un autre anthroponyme solitaire au Moyen Âge transylvain, enregistrant une seule mention, en 1214.

Un exemple extrêmement stimulant est celui de l'anthroponyme Absalon, transcrit aussi Absalom/Absolon, troisième fils du roi David. Il apparaît sept fois dans les documents médiévaux transylvains, entre 1213 et 1229. Pour ce qui

concerne la modalité de conservation des anthroponymes vétérotestamentaires à l'intérieur d'une même famille, nous précisons que deux mentions sur sept suggèrent une tradition. En 1219 on fait mention d'un Absalon, fils de Joachin, en 1229 d'un Absalon qui a quatre fils : Jean, Martin, Paul et Absalon. Sa pénétration dans le milieu transylvain est, à notre avis, moins le résultat d'une curiosité intellectuelle et plutôt la conséquence de la célébrité de l'archevêque danois Absalon (1128-1201), principal promoteur de la présence danoise en mer Baltique. Devenu en 1178 archevêque de Lund, il fut un protecteur des cisterciens et un partisan actif de la croisade contre les païens d'Europe orientale. Ce qui est intéressant, c'est que cet anthroponyme disparaît en Transylvanie après la première génération.²³ Il est fort possible qu'il ait pénétré comme nom de baptême dans un milieu qui nourrissait une grande admiration pour l'évêque Absalon,²⁴ étant donné que Domingo Guzmán, après avoir effectué deux visites dans l'espace danois (1203-1206), fit envoyer des missionnaires dans la région coumane de la Transylvanie et au-delà des Carpates, ce qui témoigne de l'existence d'un flux informationnel entre les deux parties du continent.

L'anthroponyme Sadoc, avec une seule mention,²⁵ pourrait constituer un exemple de nom vétérotestamentaire diffusé par la voie missionnaire. Bien que rarement employé en Transylvanie, sa présence dans cette partie de l'Europe est l'effet de la béatification d'un possesseur de ce nom par l'Église de Rome. Sadoc a été un dominicain hongrois ou polonais que Domingo Guzmán avait envoyé en mission dans le royaume hongrois en 1221. Après une intense activité d'évangélisation, il fut nommé prieur du convent dominicain de Sandomierz dédié au culte de saint Jacob. Sadoc et les 48 frères dominicains²⁶ de ce convent furent tués par les Tatars qui avaient envahi Sandomierz pendant la nuit du 2 juin 1260. Le culte de Sadoc et des martyrs dominicains connut une diffusion rapide, ce qui fit qu'en 1295 ils figuraient déjà dans le martyrologe des églises locales.²⁷

DU POINT de vue statistique, en Transylvanie il y a, au sens large, 2750 personnes qui portent un nom vétérotestamentaire entre le XII^e et le XIV^e siècles. En voici la proportion par ordre décroissant : Michel 42,58 %, Jacob 24,83 %, Simon 10,72 %, Elie, 3,49 %, Salomon 3,23 %, Abraham, 2,94 %, Daniel 1,05 %, David, 1,05 %, Moïse, 1,01 %, Gabriel 0,94 %, Anne 0,87 %, Joachim 0,83 %, Saul, 0,72 %, Isaac 0,47 %, Samson 0,40 %, Adam 0,36 %, Job 0,36 %, Raphaël 0,32 %, Jordan 0,29 %, Joseph 0,29 %, Absalon 0,25 %, Abel 0,21 %, Azarias 0,21 %, Esäü 0,21 %, Ananias 0,18 %, Dan 0,18 %, Zacharie 0,18 %, Mica 0,18 %, Benjamin 0,14 %, Tobie 0,14 %, Baruch 0,10 %, Samuel 0,10 %, Sebe 0,10 %, Aron, Emmanuel, Marie, Jonas, Leve, Séraphin, Sidrac avec 0,07 % chacun, Jérémie, Juda, Léa, Lilim, Misaël, Matta, Ona, Sem, Semen, Timothée et Sadoc avec 0,03 %.

Un document émis à Visegrád, le 1^{er} février 1379, témoigne d'une bonne utilisation de la combinaison d'anthroponymes vétéro- et néotestamentaires, tout en soulignant la tendance de marginalisation des premiers au fil des générations²⁸ ou de création de diminutifs, ce qui porte atteinte à leur sacralité. Un autre exemple concerne l'équilibre entre les anthroponymes vétéro- et néotestamentaires à l'intérieur d'une même famille. Un document émis à Sântimbru, le 11 décembre 1356, fait mention d'un certain Amédée avec ses quatre fils : Mathias, Benoît, Abraham et Isaac.²⁹ Quant à la prolifération des noms vétérotestamentaires, même si différents, on pourrait citer le cas de Simon, fils de Salomon, le 10 avril 1264 ; Abraham, fils de Jacob, le 14 avril 1348 ; Jacob, fils de Samson, le 28 décembre de la même année ; Saul, père de Jacob, le 14 septembre 1347. En ce qui concerne la préservation du nom paternel chez le fils, en voici quelques exemples : en 1271 on fait mention de Simon, père de Boza, Dionysos, Detric, Georges et Simon – ce registre onomastique étant extrêmement ample du point de vue de l'origine des noms³⁰ – ou bien de Jacob, père de André, Jacob, Jean et Dionysos.³¹ Parmi les anthroponymes vétérotestamentaires issus du nom d'un saint martyr, nous mentionnons le cas de Laurence, père de Simon, Jacob et Élie,³² alors qu'un saint oriental assumé dans le royaume hongrois est à l'origine de nom Nicolas, père de David, Élie et Michel, le 5 mai 1343.

Un enregistrement dans le Registre d'Oradea nous fait penser à la manière dont les lectures des heures liturgiques ont influencé l'anthroponymie en Transylvanie au XIII^e siècle. Il s'agit de Ananias, Azarias et Misaël, fils de Günter, noms certainement inspirés par l'incantation « Vous, Ananias, Azarias et Misaël, bénissez et glorifiez Notre Seigneur ! » C'est en fait un motif largement répandu à l'époque, mentionné aussi par saint Gérard de Cenad dans son *Deliberatio supra hymnum trium puerorum*.

Un autre aspect que nous tenons à souligner, c'est la forte présence des anthroponymes vétérotestamentaires au XIII^e siècle. Dans une étude sur l'anthroponymie chrétienne dans le Registre d'Oradea³³ nous avons déjà analysé la présence de noms tirés de l'Ancien Testament, ce qui nous fait conclure que le Registre en cause contient la plus grande variété et densité de noms vétérotestamentaires de tous les documents médiévaux transylvains. Il radiographie une société pluriethnique et pluriconfessionnelle, dont l'importance juridique dépend de l'impact entre les normes et les valeurs existant entre les groupes ethniques et confessionnels. L'anthroponymie vétérotestamentaire du Registre nous révèle ce qui a été, alors que les documents successifs conservant des noms bibliques anciens nous indiquent ce qui en reste.

Un fait qui devient incontestable au XIV^e siècle, c'est le relatif repli des noms vétérotestamentaires dans une zone circonscrite au clergé. Des unités avec un emploi ambivalent (laïc-confessionnel) au XIII^e siècle deviennent peu à peu

une caractéristique stricte de la vie monacale (le dernier Esäu, enregistré en 1213, est économe de l'évêque de Transylvanie ; Jordan est le nom des deux abbés mentionnés le 31 mai 1342 et en 1347).

B IEN QU'UNE pareille recherche réclame, évidemment, un effort de décryptage d'éventuels vecteurs ethniques dans la dénomination vétérotestamentaire en Transylvanie entre le XIII^e et le XIV^e siècles, les seules certitudes concernent les anthroponymes corrélés à un ethnonyme. Voici quelques exemples : Dan le Roumain, mentionné le 29 janvier 1369 ; Zacharie et Michel Roumains, enregistrés le 22 septembre 1370. Une analyse objective du déclin de plusieurs anthroponymes vétérotestamentaires propres à la population de confession gréco-slave révèle plutôt un processus d'éloignement de ces noms de la chancellerie que leur disparition. Le fait qu'ils reviennent vers les XVI^e – XVII^e siècles, lorsque les instruments bureaucratiques des organismes politiques commencent à se diversifier et se raffiner, démontre qu'ils avaient tout simplement été obturés par des circonstances politiques, sociales ou culturelles ; en témoigne l'exemple de Marie et Anne, qui avaient au début été associées à une qualité sociale de serve. Des noms tels que Ananias, Azarias, Benjamin, Esäu, Jérémie, Misaël, Séraphin, Timothée, Tobie, Zacharie peuvent donc être associés à un reflux provenant de la zone de l'écrit de chancellerie ou des couches qui ont accès à la chancellerie vers la zone d'une société peu permissive. D'autre part, même si la roumanité de quelqu'un est difficile à prouver, il est évident que dans la seconde moitié du XII^e siècle certaines fonctions et dignités dans le cadre du comitat sont détenues par les titulaires de noms vétérotestamentaires (les voïvodes Tobie et Raphaël, les knèzes Dan), unités onomastiques qui disparaissent par la suite des sources diplomatiques. Bien que les spéculations sont toujours possibles, tel l'effort intense de christianisation de la superstructure ethnique hongroise,³⁴ et donc l'utilisation d'un stock onomastique extrêmement généreux qui fait appel à l'Ancien Testament, elles ne sauraient toutefois expliquer le reflux immédiat de ces noms. Le nom Samson, par exemple, est spécifique d'une famille originaire de Geoagiul de Sus, zone traditionnellement affecté à l'ethnie roumaine. Or, ici l'anthroponyme Samson fait preuve d'une remémoration fort cohérente, qu'on peut probablement rencontrer dans d'autres couches de la communauté roumaine de Transylvanie, à la seule mention que Samson appartient à une famille aisée.

L'anthroponymie vétérotestamentaire, bien que peu représentative – à quelques exceptions près (Michel et Jacob) – dans l'anthroponymie transylvaine témoigne d'un intérêt pour ce genre de dénomination dans le contexte d'une pression constante venue de la part de l'Église de Rome,³⁵ de la résistance de l'onomastique païenne hongroise et de la concurrence des noms germaniques non-homo-

logués par l'Église. Elle indique clairement, à travers les exemples fournis par cette exégèse, qu'à côté d'une population cléricale, qui a un goût pour ces noms, une autre couche de la population est attachée à une aire culturelle qui maintient l'intérêt pour ces noms ; le moment de l'éclipse des anthroponymes en cause peut donc dévoiler, conformément à d'autres analyses de nature historicopolitique et socioéconomique, des évolutions de la stratigraphie ethnosociale et le retrait des possesseurs de noms vétérotestamentaires dans une zone éloignée des suivis documentaires. □

Notes

1. En ce qui concerne la méthodologie, voir Alfonso García Leal, « L'Influence biblique dans l'anthroponymie médiévale aux Asturies et à Léon », in *Chronik. Namenetymologie und Namensgeschichte Forschungsprojekte*, éd. Dieter Kremer, Tübingen, 2002, p. 49-56.
2. Jakou, le fils de Jacob, pourrait constituer un tel exemple déterminé par la réponse dans une autre langue que celle du scribe et du père. *Documente privind istoria României*, série C, *Transilvania, Veacul XIV*, vol. I (1301-1320), Bucarest, 1953, p. 330.
3. Nous avons utilisé comme source les documents édités par l'Académie Roumaine pendant les six dernières décennies, *Documente privind istoria României* ou *Documenta Romaniae Historica*, série C, *Transilvania*. Aussi avons-nous décidé de réduire les notes, préférant indiquer l'année et, éventuellement, le mois et le jour d'émission du document, s'ils sont connus.
4. Nous offrons dans ce qui suit quelques noms recensés dans les documents transylvains avec leur signification biblique : Aaron – Aharon, soit l'illuminé ; Abel – Habel, esprit ; Abraham, de l'akkadien Abiram d'origine noble ou de l'expression hébraïque *ab hamon goyim* – parent de plusieurs peuples ; Absalon – Seigneur de la paix ; Ananias – Ananjah, celui qui protège ; Anne – Hannah la gracieuse, mère du prophète Samuel ; Azarias – Azarijah, qui est aidé par Dieu ; Baruch, qui signifie béni ; Benjamin – Benjîmân, le préféré ; Dan, qui signifie juge ; Daniel – Dani'El le Juge divin ; David – Diwidh qui signifie Aimé ; Elia de l'hébreu Eliyah qui signifie Dieu est mon Seigneur ; Emmanuel – Manuel au sens de Dieu est avec nous ; Esaü – Esew qui signifie le poilu ; Gabriel – Geber-El le héros de Dieu, Jean – Jôhânân qui se traduit par le don de Dieu (sous différentes graphies) ; Jacob – Iacobus de l'hébreu Jaakob traduit par le Disciple de Dieu ; Jérémie de l'hébreu Jirmejahu traduit par l'Exaltation de Dieu ; Joachin – Jeho-iakin qui signifie Dieu te rend fort ; Jonas – Jonah au sens de pigeon ; Jove de l'hébreu 'Jojob – qui est persécuté ; Jordan – de l'hébreu Jor et Dan au sens de Coulant auprès de Dan ; Joseph – Josef signifiant élevé par Dieu ; Isaac – de l'hébreu Ishaq qui se traduit par Dieu lui sourit ; Juda – de l'araméen Jehuda, qui aime Dieu ; Marie – de l'hé-

breu Maryâm qui se traduit par la Princesse ; Michael – Michel au sens de Qui peut se comparer à Dieu ? ; Moïse – de l'hébreu Masciah qui signifie sauvé des eaux ; Raphaël – RaphaEl au sens de Dieu va nous guérir ; Sadoc-Sadoq qui signifie juste ; Salomon – de l'hébreu Shelam qui signifie pacifique ; Samson en hébreu signifie le petit soleil ; Samuel – l'hébreu SmenùEl traduit par tout le monde obéit à Dieu ; Saul – l'araméen Shaul traduit par le désiré ; Séraphin – l'hébreu Seraph (ange éblouissant) ; Simon – l'hébreu Scimeon traduit par Envoyé par Dieu aux prières des parents ; Tobie – l'hébreu Tobijah qui se traduit par Agréable à Dieu ; Zacharie – l'araméen Zacharyah au sens de Souvenir de Dieu. Une explication des noms sémitiques chez Cyril Aslanov, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem : « Cette omniprésence du verbe dans la formation des anthroponymes sémitiques est intéressante si on la compare aux modèles grec et indien. Chez les Babyloniens, les Cananéens ou les Hébreux, le rapport entre le théonyme et l'anthroponyme et la relation entre la transcendance et l'immanence ne sont plus perçus sur le mode de l'homonymie équivoque, comme dans la civilisation de l'Inde, ni sur le mode de la filiation, comme dans la culture grecque, mais sur le mode de l'intervention dynamique d'une providence divine dans la destinée des individus ou même dans les destinées de la nation. Entre les dieux immortels de l'Olympe et les mortels, la catégorie intermédiaire des demi-dieux venait relativiser le fossé entre la divinité et l'humanité. Les hommes ne se réclamaient-ils pas bien souvent d'une ascendance héroïque qui leur permettait de compter des divinités dans leur arbre généalogique ? Plus respectueux des barrières qui s'interposent entre le monde des dieux et le monde des hommes, les peuples sémites recoururent à des anthroponymes qui font allusion à l'action des dieux ou du dieu en tant qu'elle a une répercussion sur la vie des hommes. » Cyril Aslanov, *Entre théonymie et anthroponymie : l'onomastique divine et humaine, indice de la confusion entre transcendance et immanence*, in <http://www.andrechouraqui.com/etudes>

5. Un répertoire onomastique extrêmement utile est celui de Katalin Fehértói, *Onomasticon Hungaricum. Nomina propria personarum aetatis Arpadianae*, Budapest, 2004.
6. Un Jean fils de Simon et père de Mattatia dans 1 Maccabées, 2,1 ; la primogéniture de Mattatia s'appelait toujours Jean, 1 Maccabées, 2, 1-2, 9, 35-42 ; un autre est le fils de Accos et le père de Eupolème, 1 Maccabées, 8,17. Etc.
7. Jacob est dans l'Ancien Testament le fils de Isaac et de Rébecca, le jumeau de Esau, qui a vécu jusqu'à l'âge de 147 ans ; la phrase « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob » apparaît souvent pour souligner que le peuple d'Israël élu par Dieu descend de ceux-là. Jacob est aussi le fils de Matthan, père de Joseph et grand-père de Jésus, Matthieu, 1, 15-16.
8. Une Marie est mentionnée en 1208 comme serve, une autre fait partie en 1229 d'un groupe de frères et soeurs, Marie, Madeleine, Anne et Augustin. *Documente privind istoria României* (désormais DIR), série C, *Transilvania, Veacul XI, XII și XIII*, vol. I (1075-1250), Bucarest, 1951, p. 42, 138.
9. Klaus Schreiner, « Maria Patrona. La Sainte Vierge comme figure symbolique des villes, territoires et nations à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes »,

in *Identité régionale et conscience nationale en France et en Allemagne du Moyen Âge à l'époque moderne*, Sigmariningen, 1997, p. 133.

10. Matteo Villani, « L'onomastica femminile nel ducato di Napoli : l'esempio di Maria », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, vol. 106, n° 2, 1994, p. 643. « Infatti generalmente l'attenzione sul nome Maria è dedicata alla sua diffusione dal XIII secolo in poi, dovuta alla predicazione mariana tardomedievale, grazie alla quale ancora oggi Maria è il nome femminile più diffuso, ma si bada meno ai secoli precedenti. Inoltre pensiamo che una diffusione tardomedioevale del nome sia più ammissibile per l'Europa continentale (Francia e Germania) che non per l'Italia. » *Ibid.*, p. 645.
11. Il employait un patrimoine onomastique vivant, d'usage quotidien, celui vétérotestamentaire survivant dans la zone de domination de l'Église de Constantinople, à la différence de l'Église de Rome, qui se confrontait à l'invasion de noms germaniques et à la lecture culte, donc restreinte de ces noms.
12. Olaf Brattö, *Il nome Giacomo*, Göteborg, 1990, p. 16.
13. Sante Bortolami, « L'onomastica come documento di storia della spiritualità nel medioevo europeo », in *L'Anthroponymie document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*, Rome, 1996, p. 468-469.
14. La triade Ananias, Azarias et Misaël est rencontrée aussi dans la formule Shadrach, Meshach, Abednego.
15. Fêté le 15 novembre, anthroponyme rarement employé, mais élu par l'Église parmi les bienheureux en raison de ses prophéties bibliques.
16. Voir en ce sens l'étude remarquable de Adinel Dincă, « Antroponimul angelofor Mihail în onomastica transilvană până la 1350. Puncte de vedere și reflecții », *Anuarul Institutului de Istorie George Barițiu din Cluj-Napoca*, tome XLIX, 2010, p. 349-360.
17. En 1223 on fait mention d'un *comes* Simon, originaire de Aragon, *DIR, C, Transilvania, Veacul XI, XII și XIII*, I, p. 2002.
18. Pour l'emploi du nom Elie en ambiance musulmane il y a dans le Registre d'Oradea la mention Iliaz en 1219.
19. Une mention à part vaut l'anthroponyme Abraham dans sa transcription arabe Ibrahim/n. En 1215 le héraut Ibrahim apparaît à côté du juge Joachin, et en 1235 un Ibrahim est archidiacre de Zoboulsu.
20. Fille aînée de Laban et sœur de Rachel dans la tradition biblique.
21. Ce document est intéressant puisqu'il mentionne un Miki à côté de Ona, alors qu'un autre paragraphe parle des « terres de Muk, Graecus et Mike, d'origine musulmane ». *DIR, C, Transilvania, Veacul XI, XII și XIII*, vol. II (1251-1300), Bucarest, 1952, p. 81.
22. La reine de Saba, mais aussi le fils de Cus, le fils de Raama, le fils de Joctan etc.
23. Nous rencontrons par hasard un Absalon, fils de Nicolas, le 23 juin 1379.
24. Pour la même période Alberto Zamboni cite un acte notarial d'avril 1219 délivré en Mesoraca, dans le sud de l'Italie, rédigé en grec et en latin, qui contient des anthroponymes latins, grecs, germaniques ainsi qu'un Michel et un Absalon que Zamboni qualifie de Juifs, étant donné la concentration de population judaïque dans cette zone, Alberto Zamboni, « Aspetti dell'imposizione del nome nelle due Cristianità »,

in *Cristianità d'Occidente e Cristianità d'Oriente (secoli VI-XI)*, tome I, Spoleto, 2004, p. 1018.

25. *DIR*, C, *Transilvania, Veacul XIV*, vol. III (1331-1340), Bucarest, 1954. p. 49, 70 sqq.
26. Un fait stimulant pour la présente recherche, parmi les 48 il y a une proportion élevée d'anthroponymes vétérotestamentaires. Les martyrologes mentionnent Sadoc entouré de Malachie, Jacob, Abel, Simon, Élie, Philippe, Joseph, Moïse, Abraham, David, Aron, Michel, Timothée, Daniel, Tobie, Raphaël, Isaïe, Jérémie. 18 sur les 48 martyrs sont baptisés avec des anthroponymes vétérotestamentaires, preuve de l'effort de l'Église de donner de tels exemples.
27. Leur culte a été proclamé le 18 octobre 1807 par le pape Pie VII.
28. « Tandem ipsis octavis instantibus prefatus Nicolaus dictus Fekech, personaliter in nostram accedendo presenciam, asseruit eo modo, quod quondam Raphael, prothavus suus et Gabriel, prothavus dictorum in causam attractorum fratres patruales extitissent, nam dictus Gabriel fuisset filius Raphaelis, annotatus autem Raphael prothavus suus fuisset, filius Thome, filii dicti Raphaelis ipse vero esset filius Thome, filii Pauli, filii predicti Raphaelis; annotatus autem Gabriel, duos filios videlicet Johannem et Thomam habuisset; dictusque Georgius esset filius Thome litterati, filii dicti Johannis, annotati siquidem Stephanus et Nicolaus essent filii Stephani, filii similiter dicti Johannis. Ipse quoque Jacobus esset filius Johannis, filii Johannis antedicti, memoratus autem Johannes esset filius Philippi, filii Johannis antedicti; prectatus vero Sebastianus esset filius, Gabriani, filii Johannis memorati, annotatus nichilominus Nicolaus esset filius, Thome filii Johannis, filii predicti Thome, filii Gabriani postulans premissa instrumenta per annotatos in causam attractos exhibere assumpta, per eosdem exhiberi, » *DRH*, C, *Transilvania*, vol. XV (1376-1380), Bucarest, 2006, p. 528-529.
29. « Mathye, filio Amadei et fratribus suis Benedicto, Abree et Isaak. » *DRH*, C, *Transilvania*, vol. XI (1356-1360), Bucarest, 1981, p. 57.
30. *DIR*, C, *Transilvania, Veacul XI, XII și XIII*, II, p. 136.
31. *DIR*, C, *Transilvania, Veacul XIV*, vol. IV (1341-1350), Bucarest, 1955, p. 512.
32. *DIR*, C, *Transilvania, Veacul XIV*, I, p. 222.
33. Șerban Turcuș, « L'Anthroponymie chrétienne dans le Registre d'Oradea », *Transylvanian Review*, vol. XVIII, n° 4, winter 2009, p. 90-101.
34. Phénomène remarqué dans la seconde moitié du XI^e siècle au niveau de l'élite hongroise.
35. Notre analyse exclut la présence insignifiante dans les sources diplomatiques transylvaines des anthroponymes vétérotestamentaires relatifs aux Juifs ou aux musulmans, en raison du fait que presque toute citation d'un nom vétérotestamentaire renferme une relation non-conflictuelle avec les éléments onomastiques ou institutionnels chrétiens.

AbstractOld Testament Names in 13th and 14th Century Transylvania

The available historical sources indicate the presence in 12th–14th century Transylvania of 2,750 people bearing Old Testament names. The most common names in this respect were Michael (42.58%), Jacob (24.83%) and Simon (10.72%). In the entire Transylvanian medieval corpus of texts, the Oradea Register (*Registrum Varadinense*, first half of the 13th century) includes the largest number and the greatest diversity of Old Testament names, conveying the image of a multiethnic and multi-confessional society. After the onomastic revolution of the 13th century, the number of Old Testament names decreased in the area under the liturgical-spiritual domination of the Roman Church (where they were confined to the clerical and monastic environment), giving way to New Testament or to saints' names.

Keywords

medieval names, Christian names, anthroponymy, medieval Transylvania